

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 12

Artikel: Dans le contexte de l'Allemagne unifiée... : vie et mort de la "Nationale Volksarmee"
Autor: Schaller, Claude-Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le contexte de l'Allemagne unifiée...

Vie et mort de la « Nationale Volksarmee »

Par le premier-lieutenant Claude-Henry Schaller

La République démocratique d'Allemagne a disparu le 3 octobre 1990 à minuit, en même temps que sa *Nationale Volksarmee* (NVA). En l'intégrant, la Bundeswehr reprenait un lourd héritage moral, humain et matériel. Le recueil d'articles et d'études de Volker Koop et de Dietmar Schössler¹ est consacré à la fusion de ces deux armées que tout opposait depuis leurs origines.

La NVA reflète le mode de fonctionnement de la RDA: les paradoxes et les contradictions de l'Etat totalitaire s'y retrouvent. Elle est un instrument de répression et d'éducation idéologique, mais, en même temps, une armée « populaire »; son caractère national s'oppose à sa vocation internationaliste; elle privilégie les militaires tout en prônant l'égalitarisme entre les classes sociales.

Quelques jalons historiques

La NVA est issue de trois types de formations armées. Tout d'abord, les mouvements d'opposition à Hitler stationnés en URSS

entre 1939 et 1945, comme le *Nationalkomitee Freies Deutschland* (NKFD), et les associations comprenant des officiers capturés par les Soviétiques, comme le *Bund Deutscher Offiziere* (BDO), dont de nombreux membres, entre autres le général von Seydlitz, étaient conservateurs et nationalistes. Ensuite, les formations subordonnées après la guerre au Département de l'intérieur, réparties dans la zone occupée par les Soviétiques, qui s'apparentent à des forces de police. Elles comprennent la *Volkspolizei*, la *Grenzpolizei*, la *Staatssicherheitspolizei*, ainsi que les *kasernierten Bereitschaften*. En 1948, ces formations rassemblent quelque 8000 hommes dont 1000 anciens cadres de la Wehrmacht; elles atteignent 70 000 hommes à la fin de 1950. Enfin, des forces paramilitaires « privées » du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED), par exemple les *Kampfgruppen der Arbeiterklasse*.

Depuis 1949, date de son indépendance, jusqu'en 1956, la RDA ne dispose officiellement que de forces de police qu'on ne peut sous-estimer, car leurs exercices

démontrent une capacité de combattre avec des méthodes identiques à celle d'une armée moderne. En 1952, la *nationale Militärpolitik* est proclamée; en 1953, les *kasernierten Bereitschaften* sont regroupées en sept divisions formant trois « groupes d'armées ». A la fin du mois de janvier 1956, la loi instituant la NVA est votée par la *Volkskammer*. En 1962, la loi sur le service militaire obligatoire est promulguée, suivie en 1963 par la loi pénale militaire. Techniquement, la NVA se modernise grâce à des matériels de fabrication soviétique. En 1965, elle devient le premier échelon stratégique des forces du Pacte de Varsovie.

A partir des années soixante-dix et durant la décennie suivante, la préparation à l'engagement de la NVA s'améliore, tout comme l'instruction des cadres. Toutefois, pour que la NVA reste politiquement fiable, les autorités est-allemandes maintiennent et renforcent des « armées parallèles »: *Kampfgruppen der Arbeiterklasse*, *VP-Bereitschaften*, troupes spéciales du *Staatssicherheitsdienst*.

¹Koop Volker, Schössler Dietmar : Erbe NVA-Eindrücke aus ihrer Geschichte und den Tagen der Wende. Waldbröl, Akademie der Bundeswehr für Information und Kommunikation, 1992. 317 pp.

Puis la NVA va subir les contrecoups des difficultés économiques du pays. Elle doit renoncer au char de combat *T-80* et n'acquiert que quelques *BMP-2*. Ses capacités offensives restent cependant importantes. Malgré tout, prétend le brigadier-général Dieter Farwick, chef du service de renseignement de la Bundeswehr, la RDA a principalement consacré ses ressources limitées au secteur militaire et la NVA a été

maintenue à un niveau d'alerte élevé.

Une armée aux contours flous

Depuis 1956, la NVA oscille toujours entre deux pôles: elle affirme son caractère national, tout en imitant fidèlement le modèle soviétique. Pour être acceptée du peuple et pour affirmer la souveraineté de

la RDA, la NVA reprend, dès sa création, des modèles hérités de l'armée impériale et de la Wehrmacht. Ainsi l'uniforme doit conférer une certaine légitimité historique aux troupes d'Allemagne de l'Est. On perpétue les traditions prussiennes et le passé est évoqué de manière à mettre en évidence les liens qui unissent la NVA à l'armée prussienne et à la Wehrmacht. On cherche aussi à démontrer que des aspirations nationales se trouvent à la base du Parti et de la République démocratique d'Allemagne.

La NVA se définit aussi comme une armée de combattants révolutionnaires, protectrice des classes ouvrières et paysannes, force patriotique autant qu'internationaliste. Elle respecte jusque dans son organisation les modèles léninistes et trotskistes. Il faut que le soldat soit stimulé politiquement et idéologiquement, qu'il assure sa préparation au combat par une éducation scientifique et psychologique. En contradiction avec ses aspirations nationales, la doctrine de la NVA reste imprégnée par le modèle soviétique. Comme elle se trouve complètement intégrée dans le Pacte de Varsovie et que des conseillers militaires russes l'encadrent jusqu'au niveau du bataillon, cette influence s'accroît progressivement. L'intégration comme le contrôle permanent du Parti vont étouffer toutes les tentatives visant à créer une doctrine d'engagement spécifique.





Pacte de Varsovie oblige, la NVA intervient en Tchécoslovaquie en 1968. Il s'en faut de peu qu'elle agisse de même en Pologne en 1981. En outre, la NVA est engagée à maintes reprises en Amérique centrale, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, en Extrême-Orient et en Afrique. Elle fournit principalement une assistance technique et logistique qui n'est jamais sortie du cadre fixé par l'URSS à des mouvements ou à des Etats d'obédience marxiste.

Un appareil étatique et politique

A la fin 1957, les cadres issus de la Wehrmacht ont presque tous quitté la NVA – volontairement ou non – et ont été remplacés par des communistes de longue date ou de jeunes offi-

ciers instruits dans les académies militaires soviétiques. Le Parti ne voulant pas voir un grand nombre d'officiers accéder à de hautes fonctions, préfère les confier à des fonctionnaires acquis à sa cause.

Le citoyen, dès son enfance et jusqu'à l'âge de sa retraite, est pris en charge par la NVA et de nombreuses organisations para-militaires. Cette militarisation de la vie individuelle et sociale renforce l'éducation, l'encadrement politique et psychologique, l'armée devenant un moyen d'endoctriner et de contrôler les citoyens.

A la troupe, la formation politique représente jusqu'à 25% du temps d'instruction. Ce travail est renforcé par des *Psycho-Kabinett*² responsables de centres de documentation in-

sistant sur les côtés négatifs de l'Occident – drogue, circulation, pauvreté, etc. – que l'on oppose aux principes du Parti. Ils montent des expositions qui donnent une image caricaturale d'un ennemi cruel et bestial, dans le but d'attiser la haine des militaires. On y présente des mannequins de soldats de la NVA blessés, des scènes macabres et des dioramas avec effets spéciaux.

Par rapport à la Bundeswehr, les soldats de la NVA bénéficient de nombreux loisirs. Chaque caserne comprend au moins une salle de cinéma et des ateliers destinés aux activités artistiques. Pourtant, ces moments de « temps libre » servent à parfaire l'éducation idéologique du soldat. L'éducation, le zèle politique et idéologique, les rapports de compétition entre individus apparaissent comme des éléments de contrôles importants, qui engendrent la méfiance entre les militaires et entretiennent une forme de paranoïa sur lesquelles s'appuie l'appareil répressif.

Le *Staatssicherheitsdienst* tisse un réseau de contrôle sur l'armée jusqu'au niveau de la division. Le nombre d'officiers politiques, chargés de contrôler l'orthodoxie de la troupe et des cadres, s'accroît considérablement à partir des années soixante. Même les officiers supérieurs ne sont pas à l'abri des dénonciations, des enquêtes et des con-

² On ne connaît pas exactement le nombre de Psycho-Kabinet, car leurs responsables se sont empressés de les fermer avant la réunification.

damnations de cette « police de la pensée ».

Le lieutenant-colonel Werner Mautsch est dégradé et congédié de l'armée parce qu'il s'est permis de trop réfléchir à l'époque du printemps de Prague. Plus récemment, en 1981, le lieutenant-colonel Klaus Wiegand, qui enseigne l'histoire militaire à la *Militärische Hochschule der NVA*, s'oppose à une intervention en Pologne, ce qui va entraîner sa dégradation. Quelques 234 cas ont été jugés d'une manière similaire par les tribunaux de la *Zentrale Parteikontrollkommission* à Strausberg, à la suite de l'intervention en Tchécoslovaquie.

Problèmes liés à la réunification

La fusion de la NVA et de la Bundeswehr a été relativement rapide. A partir du 3 octobre 1990, le *Bundeswehr-Kommando Ost* (BwKdo Ost), institué par Bonn le 10 septembre pour une durée de six mois, devient l'organe de conduite de toutes les troupes et états-majors de l'ex-Allemagne de l'Est. Le BwKdo Ost doit notamment introduire les méthodes de conduite et d'instruction de la Bundeswehr. A cet effet, 1300 officiers et sous-officiers de la Bundeswehr sont attribués aux forces de l'ex-NVA. Le BwKdo Ost a encore la tâche difficile de préparer l'évaluation du matériel, du personnel et des formations de la NVA en vue d'une reconversion, d'une élimination



Un char T-72 de l'ancienne armée est-allemande.

et des réductions d'effectifs qui s'imposent.

Conséquences pour la troupe

Certains privilèges dont jouissaient les militaires de la NVA sont supprimés, ainsi les possibilités d'achats dans les casernes à des prix particulièrement avantageux. De nouvelles méthodes de conduite et une gestion des forces armées sont introduites, plus axée sur les principes d'économie et d'efficacité: création de places de travail pour les civils, écologie, relations avec la population civile.

Le BwKdo Ost planifie aussi d'importantes améliorations pour les installations militaires dont il ne prévoit pas la désaffectation, principalement les cuisines et les installations sanitai-

res dont certaines sont déplorables. La place d'exercice d'Annaburg n'offre à la troupe que de vieux wagons, surchauffés en été et glaciaux en hiver. En octobre 1991, 1400 places d'armes sur les 2250 que comptait la NVA sont désaffectées. Le programme de rénovation se monte quelque 16 milliards de marks.

Autre conséquence de la réunification, les recrues, qui ont commencé leur service militaire dans la NVA et qui le terminent dans la Bundeswehr, apprécient le congé de deux semaines qui leur est offert. La troupe trouve les uniformes de la Bundeswehr plus pratiques et mieux adaptés à leur taille que ceux de la NVA, un officier déclarant même qu'il va enfin recevoir deux chaussures de la même pointure! Les mili-

taires est-allemands semblent avoir été plus sensibles aux améliorations du quotidien et moins à la possibilité d'effectuer un service civil... Toutefois, les différences de mentalités ne disparaissent pas du jour au lendemain. Certaines particularités de la NVA se maintiennent dans l'instruction et dans le comportement de la troupe.

La réunification provoque des conséquences moins agréables pour le personnel professionnel de l'ex-NVA, car le BwKdo Ost va en réduire drastiquement les effectifs estimés à 93 000 le 3 octobre 1990. En 1994, il ne devrait rester que 25 000 postes... On évalue également les formations en vue d'une dissolution. Certaines, comme les troupes-frontière, avaient déjà été dissoutes avant la réunification.

Evaluation de l'armement

L'évaluation de l'armement apparaît comme un autre grand problème engendré par la fusion. Trois catégories³ sont prévues qui englobent tous les types de matériels de l'ex-NVA. L'expertise avance d'autant plus lentement que certains types de matériels requièrent des décisions politiques.

Sur une base aérienne située près de Rostock se trouvent une centaine d'a-

vions de type *SU 22* et *MiG 23*, soigneusement entretenus, mais on sait d'emblée que la Bundeswehr n'en a pas besoin. Parmi les armements recensés, seuls quelques systèmes entrent dans la première catégorie. Ainsi des hélicoptères de l'ancienne Volksmarine reconvertis pour le sauvetage, 763 *BMP-1* et 24 chasseurs *MiG 29*.

Les substances et les combustibles destinés aux fusées pose d'énormes problèmes, car il s'agit d'éliminer certains toxiques ou de réduire les risques d'explosion. On va les distiller ou les recycler. Une grosse partie des 300 000 tonnes de munitions de l'ex-NVA, entreposées le plus souvent à proximité des localités, est redéployée dans des entrepôts plus petits, conformes aux normes de la Bundeswehr. Enfin, il faut procéder au déminage des anciennes frontières, une entreprise de longue haleine!

Armée et société

Certaines nuisances ou risques dus à l'ex-NVA dis-

paraissent, par exemple les radars d'une installation de *SAM-5* qui brouillaient les émissions de télévision captées par les habitants de Badingen. La NVA disposait de places d'exercice pour les troupes AC où, à des fins d'exercice de décontamination, des véhicules, des avions, des bâtiments et même d'anciennes vedettes de la marine étaient aspergées de substances chimiques ou radioactives. La NVA disposait de 50 places de ce type.

La fusion provoque une amélioration des relations entre l'armée et la population civile. En ex-RDA, les civils n'avaient presque aucun contact avec la troupe et la présence d'infrastructures militaires leur était le plus souvent imposée par l'administration centrale. Dès la réunification, la population locale participe aux décisions relatives aux infrastructures militaires. Le maire de Marxwalde intervient pour que la Bundeswehr ne réaffecte que partiellement l'aérodrome militaire du voisinage et qu'elle le partage avec une compagnie aérienne privée.

Matériels et munitions de la NVA inventoriés par la Bundeswehr en 1991

Systèmes d'armes	15 000
Véhicules	100 000
Armes portatives	1 200 000
Munitions	300 000 tonnes

³ I Destiné à être affecté à la Bundeswehr; II A l'essai pour classification dans la catégorie I ou III; III Destruction, récupération, vente.

Les entreprises qui travaillaient pour la NVA perdent subitement des commandes, ce qui entraîne des suppressions d'emplois ou des reconversions forcées dans des domaines civils, situation d'autant plus problématique que les usines d'armement et d'équipement ne sont pas adaptées à des changements aussi brutaux. La fabrique d'uniformes de Leipzig employait environ 1300 personnes et fabriquait jusqu'en 1991 environ 90 000 pièces par an. Grâce à un programme d'aide, la Bundeswehr passe commande de quoi lui fournir du travail pendant cinq mois, une période destinée à moderniser l'entreprise, diversifier sa production et accroître sa compétitivité.

Conclusion

La fusion de deux armées que leurs idéologies et leurs doctrines opposaient s'avère une entreprise unique dans l'histoire. Cependant, si les différences sont nombreuses entre les deux systèmes, il n'y a pas que des antagonismes, car la NVA et la Bundeswehr ont un héritage culturel, mili-

taire et historique commun. Les documents publiés par Koop et Schössler font parfois penser le contraire, mais ils couvrent la période qui suit immédiatement la réunification. Ils sont révélateurs d'inquiétude, de scepticisme ou, au contraire, d'un optimisme exagéré. Il manque à cet ouvrage une véritable distance historique, mais on peut pourtant en tirer des enseignements utiles.

Quelles relations entretiennent les forces armées et l'Etat totalitaire? Le discours politique est souvent en contradiction avec la réalité, l'idéal «démocratique» avec l'endoctrinement, le nationalisme avec l'internationalisme. La «compétition idéologique» entre les citoyens va de pair avec la suspicion et la répression. L'armée apparaît dans ce contexte comme un instrument de combat tournée autant vers un ennemi extérieur que vers un «ennemi intérieur» qu'il s'agit de contrôler et de dominer, comme l'entendaient certains généraux sud-américains. Cette alchimie permet de percevoir quelques-unes des causes de l'implosion du régime est-allemand.

Les questions liées à la réunification – pollution, élimination du matériel, reconversion des troupes, etc. – mettent en évidence les difficultés liées au fait d'assumer économiquement, financièrement, socialement et psychologiquement l'héritage militaire d'un système socialiste. L'optimisme des dirigeants ouest-allemands a été à cet égard excessif; il semble relever d'une ignorance des problèmes, de l'élan suscité par la chute du Rideau de fer et d'une certaine légèreté.

La fusion des deux armées a créé de nombreuses difficultés qui restent cependant limitées, puisqu'il existait malgré tout une parenté culturelle et historique et que la NVA a passé sous le contrôle de la Bundeswehr. Il ne s'agit pas d'un processus comparable à la constitution d'un corps franco-allemand ou à l'engagement d'une grande unité de Casques bleus dont la coordination, l'organisation et la mission dépendent de critères plus diplomatiques que militaires.

C.-H.S.